

# Elle se bat pour la scolarité de ses fils autistes

Vous faites l'actu. Sophie Dubois a deux fils, Eric et Tim, qui sont autistes Asperger. Pour faire face à leurs difficultés scolaires, elle aimerait qu'ils aient un AESH plus souvent à leurs côtés. Témoignages.

## L'histoire

Sophie Dubois, habitante de Mathieu, au nord de Caen, est maman de deux garçons, autistes asperger et multi-dys, Eric et Tim. Agés respectivement de 16 et 15 ans, ils souffrent de dyslexie, de dysgraphie et de dyspraxie. Au quotidien, ces soucis sont difficiles à vivre pour les enfants mais aussi pour la famille entière.

## Des mots durs à entendre

« **Je déplore le manque d'accompagnement, notamment pendant les heures de cours au lycée** », souligne Sophie Dubois. Eric est scolarisé au lycée Dumont d'Urville à Caen, en classe de première, quand son frère Tim est, lui, en classe de seconde au lycée Malherbe.

« **Je me suis séparé du papa quand Eric avait un an et demi et Tim 6 mois. À l'âge de trois ans, Eric ne parlait plus et ne comptait plus. J'ai vu qu'il y avait un problème.** » Très vite le diagnostic tombe, Eric est autiste Asperger. Il souffre de troubles de la communication verbale, avec des comportements répétitifs et routiniers, et a des difficultés d'intégration sociale. Ce sera la même chose pour Tim. « **Et en plus, mes deux garçons sont multi-dys, c'est-à-dire que leurs cerveaux fonctionnent différemment. Ils compensent avec plus d'efforts. Leur demander d'écrire sans faute, c'est impossible** », précise Sophie Dubois.

Lorsqu'Eric est rentré en classe de CP, Sophie Dubois a été outrée par la parole de certains enseignants. « **Si Eric arrive à être éboueur, ce sera bien** », a-t-elle pu entendre. Une rencontre avec les psychologues scolaires n'a pas non plus rassuré la maman. « **C'est parce que vous êtes séparés du papa. Ça, je l'ai entendu plusieurs fois.** »

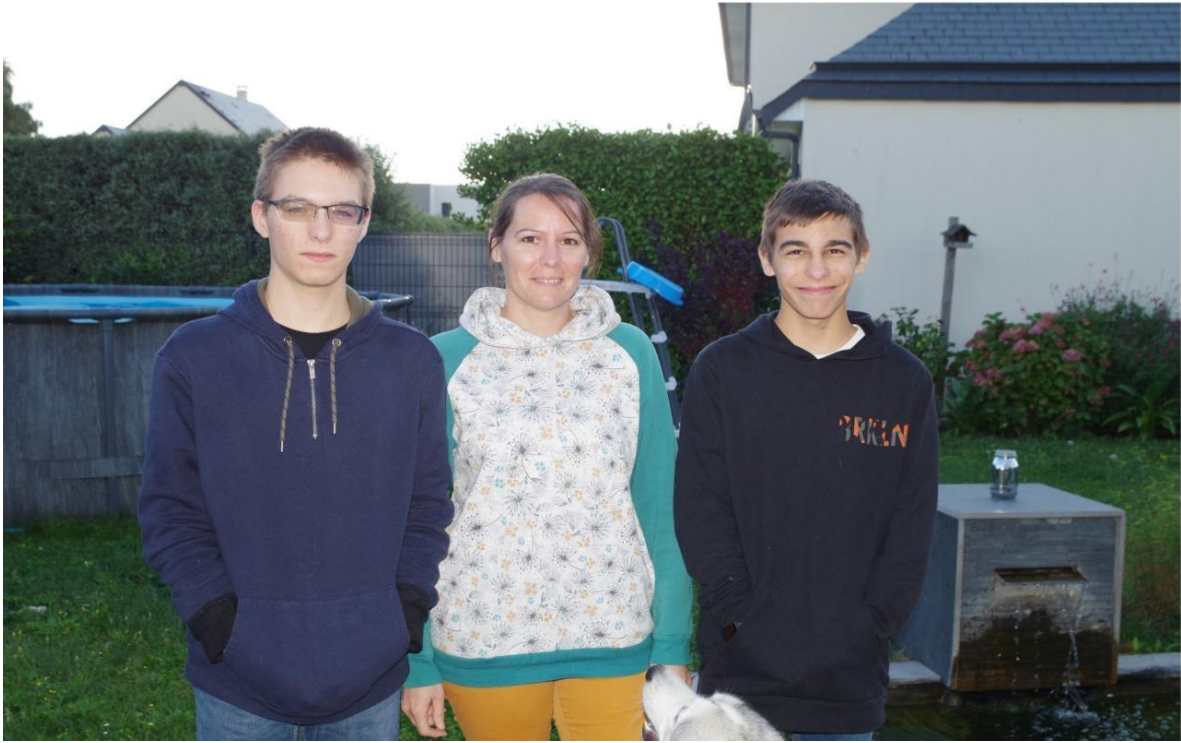
« J'aimerais qu'il soit à mes côtés »

Eric, lui, n'a pas supporté de ne pas savoir ce qu'il adviendrait de son avenir. « **Il a fait trois tentatives de suicide, entre 7 et 9 ans** », avoue Sophie, qui n'a jamais baissé les bras.

Un mal-être constant chez son premier fils, mais une libération ressentie une fois le diagnostic posé. « **J'ai 24 h de cours par semaine. Je n'ai que 6 h d'accompagnement par un AESH (Accompagnant d'élève en situation de handicap). Il m'aide principalement en français et en histoire géo. Ce n'est pas assez. Notamment en langue vivante, où j'aimerais qu'il soit à mes côtés** », déplore le jeune homme. Les heures de cantine sont également impossibles pour Eric, alors sa maman vient le chercher pour le déjeuner et le ramène au lycée pour qu'il poursuive les cours l'après-midi.

Tim, pour sa part, a des troubles logico mathématiques, c'est-à-dire qu'il ne trouve pas la logique entre les mots et les chiffres. « **Tim a 8 h d'accompagnement réparties de façon arbitraire et non personnalisée. Je souhaiterais qu'il ait un accompagnement individualisé, mais on ne connaît pas leurs critères** », indique Sophie Dubois. La grosse difficulté pour les deux garçons, c'est la prise de notes en cours. « **Ils ont ce que j'appelle des cahiers à trous. Il manque plein de mots dans les phrases. On voit bien les problèmes récurrents. Alors, pour les révisions, c'est compliqué.** »

Pour faciliter le travail des AESH, le PIAL (Pôle inclusif d'accompagnement localisé) a été créé. Il doit permettre une nouvelle forme d'organisation de leur travail. « **Normalement, le PIAL favorise la coordination des ressources au plus près des élèves en situation de handicap (les aides humaines, pédagogiques, éducatives, et, à terme, thérapeutiques) pour une meilleure prise en compte de leurs besoins**, déroule la mère de famille. **Mais entre la théorie et la réalité, il y a un monde.** »



Eric et Tim avec leur maman Sophie dans leur maison à Mathieu, au nord de Caen. Ouest-France